



Le numéro 12 de la *Revue Roumaine d'Études Francophones* invite à une réflexion autour de l'hybridité et des métamorphoses qui lui sont associées, concepts qui ont refait surface ces derniers temps. Regroupés selon les deux axes traditionnels de la revue – littérature et linguistique –, les articles réunis dans ce recueil interrogent ces concepts sous différents aspects, laissant voir continuités, discontinuités, permanences, ruptures, renouveau dans leurs approches.

Si le couple conceptuel hybridité-métamorphoses traverse époques, disciplines, thématiques, approches épistémologiques, les articles recueillis rendent compte de la manière dont le questionnement autour de cette problématique complexe permet d'établir des corrélations, de proposer des constantes, de fournir des instruments d'investigation pour mieux appréhender phénomènes littéraires, manifestations culturelles et pratiques langagières.

Cristina PETRAȘ

ISSN 2065-8087



Revue Roumaine d'Études Francophones

No.12/2020

Publication annuelle de l'Association Roumaine des Départements
Universitaires Francophones (ARDUF)

HYBRIDITÉ ET MÉTAMORPHOSES



HYBRIDITÉ ET MÉTAMORPHOSES *Revue Roumaine d'Études Francophones No. 12/2020*

Les images de la corruption dans la presse écrite : une analyse en jurilinguistique affective du détournement d'un terme juridique

Corina VELEANU¹

Dans un article de la presse roumaine de l'année 2008 on pouvait lire, dès le titre : « Comisia latră, corupția merge mai departe », « La commission aboie, la corruption continue son chemin » (*Gazeta de Sud*). Ce titre évocateur dans la conscience du roumain lambda tire son origine du proverbe roumain « câinii latră, ursul merge », « les chiens aboient, l'ours marche », signifiant un manque de contrôle sur un événement ou une personne qui peuvent continuer à agir malgré tout. En mars 2019, ce même sentiment d'impuissance transparaissait à travers une caricature de l'artiste Constantin Pavel publiée dans le journal *Ziarul de Vrancea*, montrant les célèbres personnages de Cervantes, Don Quijote et Sancho Panza en route vers une bataille perdue d'avance contre un adversaire signifié par le mot *corruption* écrit avec des briques, symbole du mur de silence et d'impunité contre lequel se heurtent ceux qui luttent contre ce fléau social. La corruption aboie à travers les médias et impose son imaginaire, altère le monde, dé- et reconstruit l'Autre et notre rapport à l'Autre, et ainsi notre intersubjectivité. La corruption vit en dehors et à travers l'humain, et fausse l'agir communicationnel dont parle J. Habermas. On est tenté d'en faire la chasse, tout en appliquant et en subissant le principe responsabilité posé par Hans Jonas, qui nous mène vers les valeurs actuelles de notre société : asepsisation et esthétisation à outrance du corps individuel et du corps social, dans un sens plus large. Le corrupteur est corrompu –

¹ Université Lumière Lyon 2, France.

sans transcendance. Tout en pensant à Gilbert Durand qui parle du lieu lié, du proverbe « À malin, malin et demi », dans ses *Structures anthropologiques de l'imaginaire* (1993), on se rend compte qu'ici on plonge dans un abîme, en plein régime nocturne de l'image, car il n'y a pas de rédemption possible pour celui qui corrompt.

Le premier point de départ de cette analyse jurilinguistique est constitué par l'ampleur politique et émotionnelle donnée à ce que l'on appelle de nos jours la lutte anti-corruption. « La corruption est le cancer qui sévit au cœur de tant de problèmes du monde » (Bruehl, 2016), considérait David Cameron le 10 mai 2016, dans une tribune publiée sur le site du journal *The Guardian*. Le premier ministre britannique, à peine un mois après avoir été pris dans le feu du scandale des « Panama papers », organisait le 12 mai 2016 le premier sommet mondial anticorruption, à Londres. Le but affiché : faire signer aux dirigeants des cinquante-trois pays présents la « toute première déclaration mondiale contre la corruption » et enclencher une collaboration internationale plus ferme contre l'argent sale » (*id.*).

Le second point de départ se situe dans le poids des mots qui reste une question ardente dans l'usage qu'en font les médias, de par la performativité de la parole qui « naît au ras du geste », pour parler avec Paul Ricœur. La manière dont la presse utilise les mots donne forme à des façons de penser et semble s'inscrire aujourd'hui dans un mouvement oscillatoire et paradoxal qui va du sensationnalisme à la désensibilisation. Pascal Bruckner parlait même d'une « surinformation productrice d'ignorance » (Bruckner, 2006 : 68) à la télévision et dans les médias. Lorsque les termes malmenés et surchargés en affect sont des termes juridiques, alors le langage, et avec lui, le système juridique même, sont en péril.

Le contexte de la constitution de notre corpus fut le suivant : après l'incendie meurtrier de Bucarest, « le petit Paris » de l'Europe Orientale et francophone, qui a eu lieu le soir du 30 octobre 2015, lors d'un concert de rock dans le club *Colectiv* à Bucarest, et qui a fait 64 morts et plus d'une centaine de blessés, la Roumanie a connu une vague de réactions politiques et sociales – trois jours de deuil national, des manifestations contre la corruption de dizaines de milliers de personnes à Bucarest et dans les principales villes

roumaines, la chute du gouvernement, la consultation immédiate par le Président², pour la première fois dans l’histoire de ce pays, de la rue et de la société civile, à travers des courriels et des réseaux sociaux, au sujet du choix du prochain gouvernement afin d’aboutir à la nomination d’un premier ministre et d’un gouvernement « technocrates »³. Les juristes se posent la question de la constitutionnalité de ce procédé. Dans le contexte posé de la lutte anti-corruption, il convient tout d’abord de s’interroger sur le rôle et la consistance de la société civile. Christoph Eberhard souligne le fait que « tout d’abord, la société civile est définie par rapport à l’État, comme une sphère autonome qui s’oppose à lui, même si elle peut lui être complémentaire » (Eberhard, 2010 : 193). La question qui fait avancer l’analyse est « qui est-ce qui fait partie de la société civile ? », et, en essayant d’y répondre, on constate que la société civile n’est pas une catégorie homogène et que l’ambiguïté croît en dehors des contextes occidentaux⁴. Et ce qui arrive en dehors des contextes occidentaux où la société civile bénéficie d’une ancienneté certaine est observé également par Eberhard : « En déléguant la responsabilité à la société civile tout en gardant le pouvoir dans l’Etat, voire dans le secteur économique, le processus apparaît comme une pratique de déresponsabilisation de ceux qui ont le pouvoir et de responsabilisation de ceux qui n’en ont pas – et qui deviennent ainsi les responsables de leur sous-développement ». La

² « Il a été besoin que des gens meurent pour que cette démission se produise. » fut la déclaration officielle de Klaus Werner Johannis, Président de la Roumanie, cité par la presse roumaine, après la tragédie et la démission du gouvernement, placée dans le contexte de la lutte contre la corruption (Bogdan, 2015).

³ « Notre avenir voit se profiler un populisme qualitatif Télé ou Internet où la réponse émotive d’un groupe sélectionné de citoyens peut être représentée et acceptée comme la Voix du Peuple » (Eco, 2000 : 68).

⁴ « Il est frappant de constater combien les ‘petits’, les ‘en-bas du bas’ comme l’on dit en Côte d’Ivoire, sont informés des faits et gestes des ‘grands’, des ‘en haut du haut’, ne serait-ce que par le biais de ‘Radio trottoir’. Cette communication politique n’est qu’un signe parmi d’autres du maillage des sociétés africaines en réseaux » (Eberhard, 2010 : 194).

corruption du concept même de la responsabilité de protéger qui incombe à l'État, par ceux qui le représentent, est ici à l'œuvre.

Ceci ayant été posé comme contextualisation sociétale, nous avons choisi comme démarche théorique, pour commencer notre réflexion linguistique, d'emprunter le concept juridique de *reasonable suspicion* américaine, en le transférant de son contexte juridique dans un contexte d'analyse linguistique et en nous posant la question de ce qu'il est raisonnable de dire de la corruption d'un point de vue (juri)linguistique dans le contexte donné. Nous avons tenté de répondre au questionnement socratique « qu'est-ce que la corruption ? » à travers l'étude des images qu'elle engendre dans l'esprit de ceux qui l'ont créée et qu'elle affecte. Plus concrètement, ayant découvert l'image du hashtag „Je suis #Colectiv” dans le titre du journal régional roumain *Special Arad* publié le 5 novembre 2015, et étant donné les spéculations quant à une possible origine criminelle de l'incendie (non confirmée par les autorités roumaines), nous nous sommes posé la question de l'envergure émotionnelle qui a mené à mettre un signe d'égalité entre deux images si fortes, « #Je suis Charlie » et « #Colectiv », entre les attentats terroristes de *Charlie Hebdo* à Paris en janvier 2015 et la tragédie de Bucarest. À la lecture de la presse de la période qui a immédiatement suivi l'incendie, nous nous sommes interrogée sur le poids du facteur émotionnel dans la perception et l'expression du terme *corruption* dans les médias roumains et internationaux.

Nous avons construit notre analyse sur un corpus fait d'articles de presse et de blogs en français, anglais, espagnol, italien, portugais et roumain, publiés durant la période 1-10 novembre 2015, constitué à partir de l'interrogation de Google Actualités avec l'attelage « corruption Roumanie » dans toutes les langues indiquées. Ont été pris en compte les titres ainsi que le contenu des articles, dans une approche contrastive visant à identifier les acceptions/perceptions avec lesquelles le nom commun *corruption* est employé, notamment juridiques et non-juridiques. L'analyse du corpus a révélé deux catégories d'usage pour le terme corruption, ainsi qu'un double mouvement, de spécialisation et de déterminologisation, du terme étudié ; une première catégorie – juridique (droit pénal) – et une

seconde catégorie – non-juridique. Cette seconde catégorie peut être divisée en emplois imagés (métaphoriques) avec des thématisations de la corruption sous forme d’images (assassin, maladie, etc.) et emplois politiques (au sens de *polis*, relatif aux citoyens et à la vie dans la cité).

Ainsi, les divers emplois faits du terme corruption par la presse relèvent de certaines pratiques langagières (Boutet, 2010 : 11) qui sont bâties autour de la puissance des verbes *persuader* et *convaincre*, entre l’émotion et la raison. Il en résulte qu’il est plus facile et économique, en termes d’efforts à déployer, que de persuader, en misant sur l’affect, et l’opposition s’installe entre la séduction et l’argumentation logique. Les sens originels latins du nom commun féminin *corruptio*, ainsi que du verbe *corrumpere*, portent en eux l’actualité performative de ces deux termes : séduire (*pathos*, passion), détruire (*ithos*, éthique), falsifier (*noumikos*, juridique). Dans une société éminemment visuelle, les aspects juridique et éthique de la corruption se trouvent, de manière attendue, sur le devant de la scène, alors que le *pathos* sous-tend et accompagne la déconstruction normative et morale. Pour parler avec Paul Ricoeur, « ... la parole est en un sens, et en un sens authentique, une annexe des entreprises de transformation du milieu humain par l’agent humain » (Ricoeur, 1975 : 86). En partant du principe de publicité kantien, ainsi que du principe de l’autonomie de la communauté intellectuelle, indépendante par rapport au pouvoir, et tout en nous appuyant sur la dualité homme-éthique/homme-politique posée par Tzvetan Todorov⁵, il nous est apparu intéressant

⁵ « La collectivité la plus puissante aujourd’hui est ce qu’on appelle une nation, c’est-à-dire la coïncidence plus ou moins parfaite (mais jamais totale) entre un État et une culture. Appartenir à l’humanité n’est pas la même chose qu’appartenir à une nation – l’homme n’est pas le citoyen, disait Rousseau –, il y a même entre les deux un conflit latent, qui peut devenir ouvert le jour où nous sommes obligés de choisir entre les valeurs de l’une et celles de l’autre. L’homme, en ce sens du mot, est jugé à partir de principes éthiques ; le comportement du citoyen relève, lui, d’une perspective politique. On ne peut éliminer aucun de ces deux aspects de la vie humaine, pas plus qu’on ne peut les réduire l’un à l’autre : il vaut mieux rester conscient de cette dualité parfois tragique » (Todorov, 1989 : 506).

d'explorer les dimensions pragmatiques des expressions contenant le terme *corruption* véhiculées par les médias dans les langues citées, au vu de l'impact de ces images sur la subjectivité de l'individu en tant que manière de se rapporter à/être soumis à (*sub-jacere*) : soi-même, et, par extension, la société, et le monde en général.

Cette approche a permis de remarquer des thématisations de la corruption dans la presse, qui a repris les slogans écrits sur les pancartes des manifestants, sous forme d'expressions imagées : l'adjectif féminin *assassine* (Cerban, 2015), *maladie* (Guran, 2014), etc. En thématisant, on élève un événement ou une histoire au rang d'*exemplum* (comme dans la rhétorique classique judiciaire) : « un seul cas d'où l'on tire (ou l'on suggère subrepticement de tirer) une règle » (Eco, 2000 : 79). S'inscrivant dans un mouvement paradoxal qui va d'une extrême à l'autre, en métaphorisant et en thématisant, on explicite un contenu à travers des images, mais on implicite également d'autres sens qui viennent se coller au terme de départ, qui se rajoutent à celui-ci, et qui risquent même de finir par le rendre plus diffus, moins précis en tout cas, en allant jusqu'à son opacisation. On passe ici de l'objet spéculaire dont parlait Roland Barthes, simple à appréhender, à l'objet spectaculaire qui frappe l'imagination par son caractère hors du commun, qui est transformé selon des règles linguistiques, sociologiques et de direction du sens (on transforme toujours dans le même sens). La corruption devient, d'un terme juridique, l'ennemi désigné, répondant aussi à ce « besoin ancestral d'avoir des ennemis » (Eco, 2000 : 40). Les images de la corruption vont du juridique au politique via l'émotionnel. La corruption rompt, casse, annule le contrat social selon Rousseau.

Étymologiquement, la corruption contient la violence⁶, étant rarement mentionnée en premier lieu en tant que « fait appartenant au monde juridique », et d'abord en tant qu' « image susceptible de provoquer l'émotion chez l'interlocuteur ». Il s'agit, ainsi, de l'emploi d'un terme juridique pour des effets performatifs, illocutoires et perlocutoires ; alors que l'on s'habitue graduellement aux émotions

⁶ Du proto-germanique **rupjan-*, de la racine proto-indo-européenne *riep-*, « arracher, couper, dépouiller », http://www.etymonline.com/index.php?term=rip&allowed_in_frame=0

engendrées par les images de la corruption propagées par la presse, ces images et, avec elles, les réalités plus ou moins « retravaillées » qu’elles véhiculent, entrent dans notre quotidien et deviennent « normales » de par leur fréquence qui a un effet immunisant.

Dans les titres des articles analysés, le terme *corruption* apparaît moins fréquemment en français que dans les titres en anglais, qui l’emploient assez abondamment, alors qu’en roumain cet usage est très fréquent aussi ; en italien, espagnol et portugais, en revanche, ses occurrences sont assez rares.

Dans les textes des articles, nous avons porté notre attention sur les différents sens donnés aux expressions contenant le terme *corruption* – juridique, métaphorique, sens politique –, obtenant les résultats suivants :

Langue	Sens juridique	Sens métaphorique	Sens politique	Nombre d’expressions
Français	8	12	8	30
Anglais	10	18	14	45
Roumain	3	8	8	19
Italien	1	3	3	7
Espagnol	3	4	2	9
Portugais	6	5	4	15

Il convient de noter que le sens juridique était le moins représenté, alors que le sens métaphorique prime, quelques fois à égalité avec le sens politique (en roumain et italien).

a) Expressions juridiques :

Français : *accusant les autorités d’« incompétence » et de « corruption » ; une vaste affaire de corruption des autorités locales ; mis en examen pour corruption ; accusé de corruption ; actes de corruption ; arrêté pour corruption ; une peine de prison ferme pour corruption ; une enquête pour corruption ; une affaire de corruption.*

Anglais : *indicted under corruption-related charges ; accused of corruption ; facing charges in corruption cases ; under corruption-related charges ; accused and condemned for corruption ; under corruption charges ; in jail for corruption ; facing trial for*

corruption ; they submit to regular reviews because of concerns about corruption and organized crime ; corruption probes and convictions ; a corruption inquiry.

Roumain : *acuzat de corupție ; cazuri de corupție ; delict care au avut legătură cu corupția.*

Espagnol : *están imputados por corrupción ; denuncias de corrupción.*

Italien : *dimettersi per corruzione.*

Portugais : *acusado de ser cúmplice da corrupção ; condenado por corrupção ; caso de corrupção ; suspeitas de corrupção.*

Dans ce domaine, les choses sont assez claires et suivent le cours bien établi du fonctionnement de la justice, comme nous le montre l'emploi des verbes et des noms juridiques. L'absence presque totale d'adjectifs (à l'exception de *ferme*, dans le groupe nominal *prison ferme*) correspond à la sobriété du style juridique. Les verbes juridiques sont présents : *suspeitar ; accuser / accuse / indict / acusa / imputar / acusar / mettre en examen / face charges / face trial ; arrêter ; condenar / condemn*, dessinant le circuit normal de l'acte de justice, qui va du fait de suspecter à l'arrestation, à la mise sous accusation ou en examen, pour aboutir à la condamnation. Les noms juridiques – *actes ; cazuri ; delict ; denuncias ; examen / enquête ; affaire ; peine de prison / jail ; cúmplice* – montrent aussi l'enchaînement de la logique judiciaire qui veut que les actes de corruption soient dénoncés, fassent le sujet d'une enquête ou d'un examen, deviennent une affaire judiciaire qui peut être punie par une peine de prison, tant pour les auteurs que pour les complices.

b) Expressions politiques :

Français : *une population excédée par la corruption de la classe politique ; le vol et de la corruption ; agir contre la corruption ; à bas votre corruption vicieuse ; agir avec fermeté contre la corruption ; irresponsabilité et corruption ; la corruption des élites.*

Anglais : *corruption is leaving people hopeless ; one word for all these : corruption ; less incompetence and corruption in government ; protest against political corruption ; eliminating government corruption ; eliminating widespread corruption in the public administration ; safety is compromised because of corruption ; perpetuating corruption ; concerns about corruption and the rule of law ; who have long been frustrated with corruption*

among leaders ; anti-corruption protests ; a whole chain of incompetence and corruption ; an anti-corruption platform.

Roumain : *marș împotriva corupției ; acuzau de corupție întreaga clasă politică ; împotriva corupției din sistem ; stoparea corupției ; scandal de corupție ; « Nicăieri justiție, peste tot corupție » ; fenomenul corupției.*

Espagnol : *corrupción e ineficiencia ; escándalos de corrupción.*

Italien : *proteste anti-corruzione ; scandali di corruzione ; del fenomeno della corruzione.*

Portugais : *eleito com uma agenda anti-corrupção ; protestando contra o governo e contra a corrupção ; protestos contra a corrupção ; manifestações contra a corrupção.*

On remarque pour la première fois la présence de l'affect à travers les adjectifs (*hopeless, vicieuse, excédée*), qui n'existe pas dans les expressions juridiques et qui est la source de l'action dans la cité, poussant les subissants / dominés à vouloir (re)prendre le pouvoir. A travers les verbes – *perpetuating ; compromised ; excédé ; frustrated ; agir ; protestar ; acuza ; eliminate ; stopa* –, l'enchaînement va du constat de la corruption qui dure et compromet la vie en société, qui provoque des sentiments de frustration, ce qui conduit au besoin et à la volonté d'agir. Ceci peut s'accomplir sous plusieurs formes qui vont du fait de protester à celui d'accuser, et jusqu'à la volonté d'éliminer et arrêter la corruption. Les noms – *vol, irresponsabilité, classe politique, élites, incompetence, protests, safety, platform, public administration, marș, sistem, clasă politică, scandal, stoparea, justiție, fenomenul, ineficiencia, escándalos, proteste, scandali, fenomeno, agenda, governo, protestos, manifestações* – reprennent la même catégorisation dominant / dominé, bourreaux / victime, propre à la dialectique hégélienne du maître et de l'esclave : en agissant et en utilisant le résultat de son travail, l'esclave qui fait, et est, ainsi, un être agissant, peut inverser les rapports de force, avoir raison de son maître qui est un être passif et qui fait faire, afin de s'emparer du pouvoir, ceci étant l'essence de la démocratie : le pouvoir (*cratos*) du peuple. L'esclave désirant devenir maître devient passif à son tour, ceci étant le reflet du désir-violence contre la réalité. Cette violence est intrinsèque, et Michelangelo Pistoletto propose le terme *démopraxie* afin

d'échapper au cercle vicieux de la violence de la vie sociale dans la démocratie. L'homme est sujet (*sub-jectus*) de ses désirs mais un être social également, ce qui peint une image de la société comme confrontation des désirs individuels : « Je pense que l'on devrait peut-être cesser d'utiliser le mot « démocratie » pour la raison que - cratie veut dire « pouvoir » : le pouvoir du peuple... Or les problèmes viennent bien toujours de l'exercice du pouvoir. A Cittadellarte, nous avons suggéré d'y substituer le mot « démopraxie », qui renvoie à la pratique, à la mise en pratique... » (Morin, Pistoletto, 2015 : 51-52). Les maux associés à la corruption sont *le vol, l'irresponsabilité, l'incompétence, the concerns, les scandals*. On observe une échelle d'intensité qui commence au *concern* (silencieux), passe par le constat de l'irresponsabilité et de l'incompétence et remonte jusqu'au *scandal* (verbalisé, l'interdit étant dit) provoqué par le vol qui est entendu comme synonyme, total ou partiel, de la corruption. Les formes d'actions – *protests / proteste / protestando / protestos / manifestações ; març ; platform* – contiennent les sèmes +activité, + contre, + montrer, + mouvement, mais aussi un programme politique qui est soit le résultat du mouvement contre, soit son origine. Les caractéristiques et les effets de la corruption – *vicieuse ; hopeless ; political ; widespread ; fenomeno* – vont des termes sans connotation émotionnelle, descriptifs : *political ; widespread ; fenomeno* jusqu'aux connotations négatives +vice, -espoir. Les termes exprimant les antonymes⁷ de la corruption sont *safety, anti-corruption, rule of law*, la corruption étant perçue comme le contraire de l'État de droit et de la sécurité.

⁷ Dans le langage de la jurilinguistique, comme dans tout discours de spécialité, on a affaire à une « antonymie conceptuelle » « fournie par les concepts et justifiée sémantiquement par des prédicats sémantiques résidant au niveau de profondeur des termes » (Berbinski, 2016 : 69), qui est déclenchée par des « mécanismes producteurs d'antonymie discursive » (Berbinski, 2008 : 166).

c) Expressions métaphoriques :

Français : *la lutte contre la corruption ; contre la corruption, mal endémique du pays ; la société roumaine rongée par la corruption ; nous ne pouvons pas laisser la corruption se développer à tel point qu'elle finit par tuer ; le grand ménage anti-corruption ; la lutte anti-corruption ; combattre la corruption ; s'est élevé contre la corruption ; tragédie provoquée par la corruption ; chroniquement rongée par la corruption ; corruption – fléau qui ronge la société ; lutte contre la corruption ; une corruption meurtrière.*

Anglais : *#corruptionkills ; “Fuck all your wicked corruption” ; corruption is killing people in Romania ; corruption and abuse in office is blamed for killing Romanian citizens ; to fight corruption and abuse in office ; a perfect example of deadly corruption ; the fight against corruption ; corruption kills ; to fight corruption ; unprecedented fight against it ; the Romanian political system suffers from cancerous corruption ; mired in a corruption scandal ; corruption gets things done ; a wave of outrage over corruption and ineptitude ; corruption and nepotism still rule the day ; Romania's Anti-Corruption Mania ; an end to corruption ; have stepped up an anti-corruption drive ; the corruption that pervades the political system ; corruption costs Romanian taxpayers “billions a year”.*

Roumain : *personalități noi, care nu au fost atinse de corupție ; Stop corupției ! ; o viață mai bună, să nu mai fie atâta corupție ; o corupție cronică ; corupția a ucis ; imaginea valului care vine peste corupția din România ; flagelul corupției.*

Espagnol : *rostro de la corrupción ; « No podemos dejar que la corrupción se expanda hasta que acabe por matar » ; « La corrupción mata » ; implacable contra la corrupción ; la corrupción ha matado gente o provocado grandes daños.*

Italien : *una rivolta contro la corruzione imperante nella politica romana ; la corruzione : un male che affligge la classe politica ; una lotta senza quartiere contro la corruzione.*

Portugais : *« A corrupção mata » ; uma verdadeira caça à corrupção – um mal nacional ; enunciam a corrupção tida como um flagelo ; um sistema e instituições repletos de corrupção ; o combate à corrupção.*

Les trois métaphores présentes dans toutes les langues étudiées sont la corruption comme maladie, la corruption meurtrière et la lutte

contre la corruption, cette dernière se déclinant aussi sous la forme de la chasse au monstre ; à noter également que la chasse est doublement connotée : positivement (chasse aux papillons, chasse aux œufs de Pâques) et négativement (chasse aux sorcières, chasse au renard interdite au Royaume-Uni). La lutte peut prendre la forme d'un grand ménage anti-corruption, ici le symbole du nettoyage se rajoutant à celui de la lutte et rejoignant celui de l'assainissement de la société. Le symbole diurne, ascendant et positif (*have stepped up an anti-corruption drive* ; *S'est élevé contre la corruption* ; *imaginea valului care vine peste corupția din România* ; *una rivolta contro la corruzione imperante nella politica romena* ; *s'élever contre*) est présent comme antidote à la nuit de l'âme sociale corrompue, et l'attitude à avoir est exprimée en espagnol : *implacable contra la corrupción*.

La métaphore apparaît, ainsi, à travers cette analyse des médias en plusieurs langues, comme une expression de notre temps⁸, et il est intéressant de remarquer que, dans notre société occidentale contemporaine, nous sommes tous concernés par la lutte contre les maladies et la mort, en fin de compte, l'on fait la chasse à la corruption du corps humain tout d'abord, qui doit être beau, jeune et vivre longtemps, dans un monde aseptisé, neutre, uniforme, comme le montre, d'ailleurs, Hans Jonas dans son ouvrage *Le Principe Responsabilité*. Dans les articles de presse étudiés, à travers les métaphores de la corruption qui enchaînent les images de la lutte contre la maladie et la mort, on observe une énumération des valeurs de notre temps, ainsi que des émotions qui leur sont associées : l'indignation contre ainsi que la peur et le rejet de la maladie et de la mort, tant au niveau individuel qu'au niveau social. La corruption ayant toujours existé dans la société humaine, l'actuel phénomène social de lutte contre la corruption peut aussi s'expliquer à travers des courants comme le transhumanisme, le jeunisme, l'aseptisation de la société occidentale, etc. Profondément, cette lutte en est une pour rétablir l'ordre, constitué dans la *polis* originellement sous le

⁸ « Les habitudes linguistiques sont toujours des symptômes essentiels de sentiments inexprimés » (Eco, 2000 : 51).

signe de la force, de la lutte entre l'individuel et le collectif. Pour citer Le Guern :

« Parmi les effets que la métaphore produit, le plus facile à analyser est celui qui utilise le jugement de valeur implicite dans la plupart des métaphores. Il existe pour chaque société et à chaque époque une hiérarchie des valeurs dont certains éléments sont d'ailleurs fixes : le ciel, l'or, la lumière sont toujours considérés comme des réalités favorables, alors que l'obscurité et la boue, par exemple, impliquent un jugement défavorable. D'une certaine manière, la métaphore permet de modifier cette échelle des valeurs reçues : donner à un objet le nom d'une réalité considérée comme supérieure augmente sa valeur alors que l'emploi métaphorique d'un terme vulgaire, bas ou grossier, ou tout simplement d'un terme désignant habituellement une réalité inférieure, reçoit une fonction dénigrante et senti comme péjoratif » (Le Guern, 1972 : 91).

La métaphore, comme son nom l'indique, est une tension vers l'Autre, car elle « porte en dehors », « trans-porte », signifie le changement même, le mouvement vers, la tension vers l'Autre, et donc, implique l'existence d'un lien entre la chose qui est et sa transformation. Elle implique l'existence d'un point de départ et d'un point d'arrivée, donc d'une trajectoire parcourue, d'un pont entre deux réalités. Le sens de la métaphore vient d'ailleurs, il est emprunté, donc étranger (*allotrios*) et en cela même « échappe à la banalité » (*exallattousa to idiôtikon*). La métaphore implique le déplacement de sens, mais aussi la substitution : « le mot métaphorique vient à la place d'un mot non métaphorique qu'on aurait pu employer (si du moins il existe) ; il est alors doublement étranger, par emprunt d'un mot présent et par substitution à un mot absent ». Et pour parler avec Paul Ricoeur : « En conclusion, l'idée aristotélicienne d'*allotrios* tend à rapprocher trois idées distinctes : l'idée d'écart par rapport à l'usage ordinaire ; l'idée d'emprunt à un domaine d'origine, l'idée de substitution par rapport à un mot ordinaire absent mais disponible » (Ricoeur, 1975 : 28). La métaphore, pour citer à nouveau Ricoeur, « ne défait un ordre que pour en inventer un autre » (*idem*), à travers cette très vivace « impertinence sémantique » qui lui est propre. Nous sommes donc

en présence d'un dédoublement de la référence, car « le sens d'un énoncé métaphorique est suscité par l'échec de l'interprétation littérale de l'énoncé » (*ibid.*), basée sur l'auto-destruction du sens qui est accompagnée de l'abolition de la référence. On peut parler du voir et de l'agir métaphorique, car voir le semblable et le dire signifient implicitement le poser dans la réalité, agir sur celle-ci en l'altérant à jamais ; le monde est reconstruit et nous sommes confrontés à ce que Nelson Goodman appelle « reality remade »⁹. La métaphore introduit, ainsi, l'esthétique dans le langage juridique, et nous oblige à avoir un regard différent, plus frais peut-être, du moins affecté par la surprise de l'image. L'inattendu est au rendez-vous dans un monde où règne la norme. La métaphore est implicitement séductrice, nous emmenant étymologiquement à l'écart, nous détournant du sens premier et apparent subrepticement, comme le décrit V. Jankélévitch : « Le séducteur, comme le mot le suggère, feint de nous conduire, mais c'est pour nous mener doucement à l'écart et pour nous faire dévier peu à peu de notre voie, pour nous dérouter de notre route, pour faire de la dupe un dévoyé... » (Jankélévitch, 1980 : 66).

Auparavant considérée comme une infirmité de l'esprit, la métaphore était conçue comme l'expression d'une inhabilité :

« La plus grande imperfection dont souffre notre esprit est l'incapacité d'abstraire absolument, c'est-à-dire de dégager un concept, de concevoir une idée en dehors de tout contact avec la réalité concrète. Nous assimilons les notions abstraites aux objets de nos perceptions sensibles, parce que c'est le seul moyen que nous avons d'en prendre connaissance et de les rendre intelligibles aux autres. Telle est l'origine de la métaphore, qui n'est autre qu'une comparaison où l'esprit, dupe de l'association de deux représentations, confond en un seul terme la notion caractérisée et l'objet sensible pris pour point de comparaison. »¹⁰

À cette facette sensorielle de la métaphore se rattache aujourd'hui l'appel aux sens si largement utilisé dans notre société

⁹ Cité in Ricoeur, *op.cit.*, p. 288.

¹⁰ Bally, Charles, *Traité de stylistique*, p. 187, cité in Le Guern, 1973 : 67.

des affects (Lordon, 2013) et de consommation basée sur le système des objets (Baudrillard, 1968) : pour parler avec Baudrillard, on est face à la toute-puissance d'un système de lecture du monde devenu système de signes (Baudrillard, 1968 : 190). Soumis à un certain type de discursivité, l'homme du XXI^e siècle vit dans un monde déjà façonné et qui lui est présenté comme une succession d'images engendrant des sensations qui posent tout autant de réalités possibles, relativisant ainsi des notions comme la vérité, la réalité, etc. Tout en mettant l'accent sur la perception sensorielle, le monde d'aujourd'hui nous apparaît comme une mosaïque constituée de nos perceptions individuelles et collectives, où la justesse – et la justice ! – se trouvent dépendantes de ces mêmes perceptions. Le passage du monde du *logos* vers le monde du *pathos* sacrifie l'*ethos* en le relativisant, et, dans ce nouveau cadre où chacun construit sa propre réalité en se basant sur ses propres perceptions, les anciens mythes et grands récits dont parlait Lyotard s'écroulent plus ou moins gaiement. Il serait intéressant, mais ceci ne constitue pas l'objet de cet article, d'aller plus loin dans le cadre d'une analyse de la désinformation à travers les métaphores, tout en rappelant les propos d'une journaliste de *RussiaToday* qui disait à l'antenne qu'« il y a autant d'approximations de la vérité qu'il y a des voix possibles » (Audinet, 2016). Et toujours dans cette perspective, nous nous interrogeons, avec Hans Jonas, sur la question de l'évolution et de la liberté (Jonas, 2005) lorsqu'il pose les trois libertés du « transanimal » dans l'homme, à savoir la liberté de la pensée, la liberté de transformer « les données des sens en des images intérieures créées par soi... la liberté d'invention de la force imaginative », et la liberté de transgresser « tout ce qui peut faire partie du donné » (Jonas, 2005 : 214).

En lien étroit avec cette question ardente de la vérité – nouvelle théophanie dans notre monde si médiatique et médiatisé – se pose la question du langage utilisé pour la dire, car, comme observait Mona Chollet :

« Le souci de la langue traduit l'intuition d'une correspondance essentielle entre sa vitalité, son intégrité, et celles de notre univers. Enjeu stratégique, le langage est la barricade qu'il faut remblayer

inlassablement pour tenir l'ennemi à distance ; l'ennemi, c'est-à-dire ce jargon sclérosé de la télévision, de la radio, de la publicité, de la politique, qui tient une place envahissante dans notre quotidien... ».

L'information nous apparaît comme étant « [t]issée de ces vérités convenues, de ces expressions usées que les médias s'inoculent entre eux dans un cercle sans fin, et qui ne sont plus en lien profond avec aucune signification », attrapant « des mots et des expressions comme on attrape une maladie contagieuse, sans l'avoir cherchée, sans savoir comment s'en débarrasser – on rêve d'une mise en quarantaine perpétuelle qui nous en préserverait. Une fois qu'ils sont en circulation, tout le monde n'a plus qu'eux à la bouche, sans que plus personne n'interroge leur signification. Oui, décidemment, si l'on n'y prend pas garde, le bruit de fond médiatique qui nous assiège nous fait avaler n'importe quoi » (Chollet, 2004 : 233-234).

Pour relier les trois termes-clés *média, langue, société* à la fin de cette discussion sur les images de la corruption, images créatrices d'émotion (*pathos*), nous nous voyons inévitablement dirigée vers la surmédiatisation du concept juridique de la corruption dans la société des affects dont parlait F. Lordon. Cette surmédiatisation mène à la désensibilisation du public, car dans la *fluctuatio animi* (ce flottement de l'âme, selon Spinoza), qui contient les oscillations entre affects contraires produits par le même objet, la loi de l'affect le plus puissant l'emporte (Lordon, 2013 : 102). Ainsi, on assiste progressivement à un changement de perception, à un glissement sémantique de la corruption qui se vit comme un mode de *entertainment* ou le cirque offert au peuple. On observe également un rôle de soupape de sécurité, rappelant les « Deux Minutes de la Haine » décrites dans *1984* de George Orwell. Pour parler avec Jean-François Lyotard, la passibilité, cette capacité d'écouter et accueillir qu'est la condition esthétique de l'humanité (Lyotard, 2014 : 9) disparaît et laisse la place à un état d'esprit affectable uniquement par la quantité et la nouveauté. Il apparaît comme un truisme de dire aujourd'hui qu'il est important de ne pas oublier le sens des mots et les utiliser à bon escient. « Qui trop embrasse, mal étroit » dit le proverbe, et, à force de trop employer un mot sans trop prêter

attention à son référent, à sa signification agissante sur l'individu et sur le groupe, on risque de finir par lui enlever graduellement sa force, pour le vider carrément de son sens propre, comme ce fut le cas, par exemple, de maints termes qui appartiennent aux « langues de bois » nazie, communiste, etc. Les médias ont un rôle important à jouer dans la confection de l'imaginaire émotionnel collectif aujourd'hui, non seulement en créant de l'opinion, comme l'observait Umberto Eco¹¹, mais aussi en alimentant les affects qui la soutiennent, la nourrissent et lui donnent sa coloration.

Bibliographie

- Audinet, Maxime, « La voix de Moscou trouble le concert de l'information internationale », *Le Monde diplomatique*, avril 2017.
- Bally, Charles, *Traité de stylistique française*, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k166222b/f7.image>
- Barthes, Roland, *Critique et vérité*, Paris, Éditions du Seuil, 1999.
- Baudrillard, Jean, *La société de consommation*, Paris, Denoël, 1970.
- Baudrillard, Jean, *Le système des objets*, Paris, Gallimard, 1968.
- Berbinski, Sonia, *Antonymie – phénomène discursif*, București, Editura Universității din 2008.
- Berbinski, Sonia, « Antonymie dans les discours spécialisés », *Studia Universitatis Moldaviae. Stiinte umanistice*, Number 4(94), 2016, p. 59-72, Chisinau, CEP-USM, Open access Journals, ISSN 1811-2668, <http://oaji.net/journal-archive-stats.html?number=2055>.
- Bogdan, Greta, « Iohannis: A fost nevoie să moară oameni ca Guvernul să demisioneze », *Ziarul Financiar*, 4 novembre 2015, <https://www.zf.ro/politica/iohannis-a-fost-nevoie-sa-moara-oameni-ca-guvernul-sa-demisioneze-14874035>

¹¹ « La fonction du quatrième pouvoir consiste à contrôler et à critiquer les trois autres pouvoirs traditionnels (ainsi que celui de l'économie, des partis et des syndicats), mais cela est possible, dans un pays libre, parce que sa critique n'a aucune fonction répressive : les mass-médias ne peuvent influencer la vie politique d'un pays qu'en créant de l'opinion » (Eco, 2000 : 75).

- Boutet, Josiane, *Le pouvoir des mots*, Paris, La Dispute/Snédit, 2010.
- Bruckner, Pascal, *La Tyrannie de la pénitence. Essai sur le masochisme occidental*, Paris, Editions Grasset & Fasquelle, 2006.
- Bruel, Benjamin, « Comment mesure-t-on la corruption dans le monde ? », *Le Monde*, 12 mai 2016, https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2016/05/13/comment-mesure-t-on-la-corruption-dans-le-monde_4919107_4355770.html#AJqHRAT6BWM89WTu.99
- Cerban, Mădălina, « "Corupția ucide": Proteste în memoria victimelor din Colectiv, două zile consecutiv, la Londra », *Ziarul Financiar*, 7 novembre 2015, <https://www.zf.ro/eveniment/coruptia-ucide-proteste-in-memoria-victimelor-din-colectiv-doua-zile-consecutiv-la-londra-14877814>.
- Chollet, Mona, *La tyrannie de la réalité*, Paris, Editions Calmann-Lévy, 2004.
- Durand, Gilbert, *Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 1993.
- Eberhard, Christoph, *Le droit au miroir des cultures. Pour une autre mondialisation*, Paris, L.G.D.J., 2010.
- Eco, Umberto, *Cinq questions de morale*, Paris, Editions Grasset & Fasquelle, 2000.
- Gazeta de Sud*, « Comisia latră, corupția merge mai departe », 28 iulie 2008, <https://www.gds.ro/Opinii/2008-07-28/Comisia-latra-coruptia-merge-mai-departe/>.
- Goodman, Nelson, *Languages of Art, an Approach to a Theory of Symbols*, Indiannapolis, The Bobbs-Merrill Co, 1968.
- Guran, Moise, « Corupția – boală cronică », 24 janvier 2014, <https://www.moise.ro/2014/01/22/biziday-marti-21-ianuarie-2014/coruptia-boala-cronica/>.
- Habermas Jürgen, *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, 2008.
- Jankélévitch, Vladimir, *Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien. 2. La méconnaissance. Le malentendu*, Paris, Editions du Seuil, 1980.
- Jonas, Hans, *Evolution et liberté*, Paris, Payot & Rivages, 2005.
- Jonas, Hans, *Le Principe Responsabilité*, Paris, Poche, 2013.
- Le Guern, Michel, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, Larousse, 1972.
- Lordon, Frédéric, *La société des affects. Pour un structuralisme des passions*, Paris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 2013.
- Lytard, Jean-François, *L'inhumain. Causeries sur le temps*, Paris, Klincksieck, 2014.

Morin, Edgar, Pistoletto, Michelangelo, *Impliquons-nous*, Paris, Actes Sud, 2015.

Online Etymology Dictionary,

http://www.etymonline.com/index.php?term=rip&allowed_in_frame=0.

Pavel, Constantin, « Caricatura zilei de Constantin Pavel | Corupția, o boală incurabilă », *Ziarul de Vrancea*, 12 mars 2019, <https://www.ziaruldevrancea.ro/galerii-foto/caricatura-zilei-de-constantin-pavel-coruptia-o-boala-incurabila>.

Ricoeur, Paul, *La Métaphore vive*, Paris, Editions du Seuil, 1975.

Special Arad, « „Je suis #Colectiv” . Protestele față de politicienii corupți în orașele României », 5 novembre 2015, <http://specialarad.ro/je-suis-colectiv-protestele-fata-de-politicienii-corupti-in-orasele-romaniei/>.

Todorov, Tzvetan, *Nous et les autres*, Paris, Editions du Seuil, 1989.